

Opération Colibri Suite

Table des matières

Et si on commençait notre voyage...	1
1 ^{er} jour, le lundi 24 octobre, traversée de la Suisse.....	1
1 ^{re} nuit, arrêt dans la ville de Bregenz, en Autriche.....	3
2 ^e jour, le mardi 25 octobre, Autriche, Allemagne puis Autriche.....	5
Églises transformées en mosquées ?.....	6
Sommeille tout en conduisant !.....	6
2 ^e nuit en Autriche.....	7
Nuit à l'hôtel ou chez l'habitant ?.....	7
L'église à mon secours ?.....	8
3 ^e jour, le mercredi 26 octobre.....	9
Jour férié ?.....	9
Dépassement d'un camion avec remorque.....	10
Ma première photo, d'un paysage.....	10
Entrée en Hongrie.....	11
Suis-je en train de revenir sur mes pas ?.....	12
3 ^e nuit, incompréhension, inhospitalité, police,	12
Biches ou cerfs.....	13
Route complètement délabrée.....	13
Une femme seule au milieu de nulle part.....	14
Peut-on dormir dans le froid ?.....	14
Routes rapides.....	15
4 ^e première demi-journée de voyage jusqu'à l'arrivée à la frontière ukrainienne, vers Záhony (Hongrie).....	15
La fin du voyage était toute proche.....	15

Et si on commençait notre voyage... .

1^{er} jour, le lundi 24 octobre, traversée de la Suisse

Après avoir chargé le scooter et d'avoir fermé mon appartement à double clef, j'étais enfin prêt pour le grand départ, aux alentours de 6h. En réalité, je me sentais dans un état d'esprit serein, un peu comme pour faire une course ou une balade. La seule chose qui trahissait mon insouciance, était mes multicouches d'habits qui me serraient un peu et qui me faisait ressembler à un robot. Mais, mon énorme volonté à vouloir réaliser ce périple m'est apparu à travers les épreuves. Ces épreuves, qui pour certaines auraient pu être vues comme insurmontables, ont été le révélateur de ma détermination sans faille à vouloir réaliser ce voyage coûte que coûte et contre vents et marées...

Pour revenir à mon départ, au moment de vouloir chevaucher le scooter, le premier problème apparu, avant même d'avoir réussi à m'asseoir !!! Figurez-vous que je n'arrivais pas à lever la jambe suffisamment haut pour la passer par-dessus de la selle. C'est un comble, ne pas réussir à monter sur le scooter, qui aurait pu imaginer un tel scénario ? La raison de ce problème venait du pantalon jaune qui devait me protéger de la pluie. Il me serrait trop à cause du pantalon de surf qui était trop épais. Comme il pleuvait assez fort, il était exclu de mettre le pantalon de surf à l'extérieur et qu'il fasse office d'éponge en se détrempeant au niveau du bas ventre et des fesses. Après quelques essais infructueux, j'ai fini par essayer de faire basculer ma jambe depuis l'arrière vers

l'avant pour que l'énergie cinétique me permette de poser au moins le pied sur la selle. Hé oui, je n'avais même pas commencé mon voyage, que j'en étais à me demander, « mais comment monter sur mon scooter ? » Après plusieurs tentatives je réussis enfin à poser mon pied sur la selle et là il ne me restait plus qu'à avancer mon corps, pour que la jambe passe de l'autre côté. Mais quel cirque. Je me voyais mal devoir faire ça à chaque fois ! Et pourtant je n'avais pas le choix.

Finalement je pus enfin partir... 😊

Pour ma première journée, je prévoyais de traverser toute la Suisse et d'entrer le plus en profondeur possible en Autriche ou en Allemagne, selon les desiderata¹ de mon GPS.

Pour mon premier jour, c'était toute une journée de pluie qui m'attendait ! En scooter ou en moto, c'est très problématique. Visibilité réduite à cause d'une luminosité affaiblie, d'une visière pleine de gouttes et risque d'accumulation de buée. Contre les gouttes, il faut passer une main sur la visière assez souvent et contre la buée, il faut garder la visière légèrement ouverte. De plus, la chaussée est bien plus glissante et au moindre blocage de la roue avant, en cas de freinage un peu brusque, la chute est assurée. Mais mon désir de faire ce voyage était si fort, que je n'ai aucunement été perturbé par tous ces inconvénients.

Le froid débuta réellement à partir de Lausanne en direction de Berne. Malgré les protèges-mains et mes gants, les mains étaient mouillées et glacées.

Arrivé à Berne je fis ma première photo. C'est en voyant cette tour avec son horloge, que l'envie me vint de m'arrêter pour immortaliser ce lieu.



Après avoir repris la route et avec une pluie de plus en plus forte, je finis par ressentir comme du froid sur le ventre. Un peu comme si c'était mouillé. Mais ça me semblait plus qu'improbable. Finalement je dus me résigner à m'arrêter pour voir ce qui se passait et je vis que ma chemise était en partie mouillée ! Exceptionnellement, en partant de Genève, je n'avais pas mis ma veste en laine.

Donc, mon imperméable ne semblait pas si imperméable que ça. Peut-être a-t-il un défaut au niveau des coutures, là où il y a la bande réfléchissante ? Toujours est-il, qu'il m'a fallu m'arrêter à une station d'essence en espérant pouvoir acheter une autre gabardine, cette fois-ci étanche. Généralement, les stations d'essence n'ont pas de gabardines à vendre. Mais le hasard a voulu que la première station que j'ai trouvée, n'avait pas un petit magasin comme d'habitude, mais un grand magasin avec bien plus de choix. Et comme on était en zone rurale, il y avait une gabardine en vente avec capuchon. Toutes ces capuches me seront bien utiles pour m'emmitoufler lorsque je me trouverai à la belle étoile. Mais on verra ça plus tard.

Durant les trois quarts du parcours, je n'ai pas utilisé de GPS. Mais en s'approchant de Zürich, j'ai voulu le mettre en route. Or, je ne sais pour quelle raison, l'application Maps ne communiquait pas avec mes écouteurs. Pourtant ils sont liés à mon téléphone. Après avoir passé près de deux heures à faire des essais infructueux, je finis par appeler la hotline de Swisscom, l'entreprise de télécommunication suisse qui m'a fait un leasing sur les écouteurs.

Là, le technicien, a dû sentir mon désespoir et a tout fait pour me calmer. Comment ne pas être à cran ? Le seul fait d'imaginer de devoir renoncer à ce voyage pour cause d'un problème technique avec les écouteurs, me faisait sentir vraiment mal. Donc le technicien, après avoir réussi à me calmer, nous débutâmes toute une série de manipulations sans succès. Finalement le tout dernier paramètre de Maps semble avoir débloqué la situation. Je dis «semble», car l'application le désactive à chaque fois et pourtant ça continue à fonctionner. Allez savoir pourquoi ?

Après un total de plus de deux heures de bataille technique, j'ai enfin pu reprendre la route. Mais j'en avais pas fini d'en bavarder avec ces écouteurs...

1 Desiderata : Est un nom masculin pluriel. Ce que l'on souhaite voir se réaliser ; souhaits, vœux.

Une autre surprise de taille m'attendait. C'était l'inconstance du volume. Je l'avais réglé sur fort, à cause du bruit dans le casque, mais, d'une manière aléatoire on entendait fort ou avec un volume moyen et d'autre fois s'était comme un chuchotement inaudible. Mais bon, on verra les conséquences de ce problème plus tard.

Dans le registre de voir le temps qui passe et ne pas avancer, je n'avais pas fini d'en baver. Un moment donné, je devais prendre à droite. Mais la route était barrée. J'ai donc continué tout droit en suivant les indicateurs de la déviation. Dans un tel cas, je ne pouvais plus me fier au GPS, car il ne savait pas que la route était barrée et il voulait absolument me faire revenir sur mes pas. Après une bonne dizaine de kilomètres, la déviation me propose de tourner à droite pour prendre l'autoroute. Même le GPS s'y est mis, bien que je l'aie paramétré pour ne pas prendre les autoroutes. Je me suis demandé si le GPS ne me demandait pas de tourner à droite un peu plus loin. Ce que fit et me retrouva dans une impasse. Donc c'était bien l'autoroute qu'il fallait prendre. Mais bon, il était hors de question d'y aller, d'autant plus que je n'avais pas la vignette. Je revins sur mes pas et dans le village que j'avais déjà traversé, je me décide de m'arrêter dans un tea-room² pour me réchauffer en buvant un chocolat brûlant et je profite de cette pause au chaud, pour vérifier les paramètres de Maps. Ils sont bien réglés pour ne pas prendre les autoroutes. Bref, je ne voyais absolument pas comment m'en sortir et je finis par céder aux circonstances qui m'obligeaient de prendre l'autoroute. Je restais bien à droite, quasiment sur la ligne blanche, pour permettre aux voitures de me dépasser en toute sécurité. La différence de vitesse, est un danger pour le véhicule le plus lent, c'est-à-dire inférieur à 100 km/h, car les chauffeurs ne s'attendent pas à trouver un véhicule qui va si lentement et le calcul des distances est faussé. Je voulais donc laisser un maximum d'espace pour que les véhicules aient largement de la place pour me dépasser. Dans ma tête, je m'imaginai déjà me faire arrêter et de devoir expliquer mon inextricable situation, tout en espérant une certaine mansuétude³ de leur part. Je fus sorti de mes pensées par le GPS qui me fit prendre la première bretelle de sortie, ce qui provoqua un soupir de ouf et tout rentra dans l'ordre.

En soirée, j'atteignais en fin l'Autriche.

1^{re} nuit, arrêt dans la ville de Bregenz, en Autriche

Finalement, je décidai de m'arrêter à Bregenz, qui se trouve au début du lac de Constance. En fait, il faisait déjà nuit depuis plusieurs heures et comme je ne voulais pas conduire de nuit, il fallait que je m'arrête. Ceci malgré mon plan initial où je m'étais dit de traverser toute la Suisse et d'entrer le plus profondément en Autriche ou en Allemagne. Alors, comme les multiples déclarations de Poutine, on pourrait dire : « Tout se déroule selon les plans !!! » 😊

Tout en traversant la ville, j'essayais de voir s'il y avait un hôtel, surtout vers la gare. Un peu comme en France où il y a presque toujours un hôtel pas chère près de la gare. Mais je ne vis aucun hôtel. En sortant de la ville, je me dis, « là il faut que je m'arrête et que je demande s'il y en a un ? ». Voyant une station d'essence, je pose ma question au caissier. Il me dit qu'il n'y en avait pas, puis il se reprit et me donna quelques indications sur la route à prendre et je partis à sa recherche. Ayant de la peine à le trouver, je demande à plusieurs reprises à des passantes et finalement je finis par le trouver. Lorsque la réceptionniste me donna le prix, je fus abasourdi. 120 €, c'était hors de portée de ma bourse. Je décidais de rouler en direction de la ville pour voir si je tombais sur quelque chose d'abordable. Dans le coin d'une rue, j'ai eu l'impression d'en avoir trouvé un. Je m'arrêtai et fis quelques pas à gauche puis à droite pour voir si je voyais de la lumière. Mais non, il semblait

2 **Tea-room** : En Suisse, établissement souvent associé à une pâtisserie ou à une boulangerie, où l'on sert des mets et des boissons sans alcool, et qui n'est pas destiné principalement à la consommation de thé.

3 **Mansuétude** : Disposition d'esprit qui incline à une bonté indulgente : Faire preuve de mansuétude à l'égard d'un coupable. **Synonymes** : bienveillance - bonté - indulgence

bien fermé. Pourtant j'avais cru voir de la lumière en roulant. Peut-être que c'était simplement des reflets dus à la lumière des réverbères ?

Je reprenais ma tournée et arrivais dans une rue où il y avait un hôtel. Je ne savais pas pourquoi, mais les voitures étaient toutes garées en contre sens. Était-ce un hasard ou était-ce moi qui roulais en contre sens ! N'en ayant aucune idée, je m'arrêtai en positionnant mon scooter dans le même sens que les voitures, au cas où !

L'hôtel était complet et le prix de 115 € ! En continuant ma route tout droit, j'arrivais dans une grande place où il y avait une grande église ou était-ce une petite cathédrale ? Je stationnai près d'un restaurant, traversai la place et fit un peu le tour de l'église pour voir si elle était ouverte et espérer rencontrer quelqu'un pour lui demander s'il y avait un hôtel pas chère. Mais elle était fermée et en continuant à faire le tour de la place je m'arrêtai devant le jardin d'une maison et je me dis « ouaw, comme c'est joli ». Puis à côté il y avait une agence de voyage et je me surpris à rêvasser. Tout d'un coup je me dis que je n'étais pas là comme touriste et que je ne devais pas traîner à trouver un endroit pour passer la nuit. En retournant vers le scooter, je vis un jeune homme sortir du restaurant et lui posa la question. Il commença par m'expliquer comment y aller, puis me dit de le suivre. Ce que je fis et après quelques minutes, j'avais l'impression qu'on sortait un peu de la ville puis il s'arrêta devant un hôtel qui semblait fermé. Là il s'empressa de me dire que c'était ici et parti de suite. Bon, je voyais bien que c'était trop compliqué et qu'il fallait retourner vers le centre pour voir si je pouvais trouver quelque chose vers la gare.

Dans ma tête, une pensée commençait à trotter de plus en plus, comme quoi le peu d'argent que j'avais devait être utilisé pour les Ukrainiens et non pour des hôtels. Ma dernière tentative de trouver un hôtel abordable, fut tentée avec des contrôleurs ou agents de la sécurité de la gare. Je leur demandais s'il y avait un hôtel pas chère en anglais. Je ne suis pas sûr qu'ils aient compris, mais ils me répondirent que non.

{[aJOUTER LES PHOTOS DE LA GARE]}

Dans ce cas, je décidai de m'installer quelque part dans la gare. Le premier endroit qui me semblait cool, ce fut dans une grande salle d'attente, derrière un comptoir pour être plus discret. **PHOTO 1** Au bout d'une demi-heure, des agents de sécurité me demandèrent de partir. Alors, je m'installai sur des escaliers extérieurs, et là de même, ils me demandèrent de partir, car ils allaient fermer des grilles. Bref, je finis par m'installer à l'extérieur des grilles et là aussi, pour un des gardes, cela ne lui convenait pas. Je me déplaçai plus vers l'extérieur. Le garde, qui semblait me suivre pour voir où j'allais, me fit remarquer que ça ne lui convenait toujours pas. Il me fit comprendre que je pouvais aller de l'autre côté de la rue. Or, c'était bien plus exposé aux gens de l'extérieur, ce qui provoquait un sentiment d'insécurité. Et comme il n'y avait que des arbres pour me protéger de la pluie, c'était comme si j'étais à la belle étoile et avec le risque que de grosse gouttes viennent s'abattre⁴ sur mon visage en prime. Bref, la situation commençait sérieusement à me soûler⁵ et à mon propre étonnement, je perdais un peu mon calme et lui fit comprendre, en français, qu'il commençait sérieusement à me les casser⁶, d'un ton assez agacé. Je suppose qu'il n'avait pas compris ce que je venais de lui dire, mais par contre le ton agacé lui fit comprendre que son harcèlement commençait sérieusement à m'irriter. Il partit et me laissait tranquille pour le reste de la nuit. Toujours est-il, comme je devais dormir à même le sol et que malgré tout je me sentais assez exposé face à la route, je cherchais un autre endroit qui serait un peu moins visible. Finalement je trouvais un banc, légèrement abrité vers l'entrée des consignes et face aux arrêts des transports publics. Je suis bien

4 Tomber.

5 À m'énerver, m'agacer.

6 À m'énerver, m'agacer.

entré dans la zone des consignes, mais je me suis dit que les gardes allaient rappliquer⁷ aussi sec. Couché sur le banc, tout en espérant ne pas avoir les gardes sur le dos, je finis par m'endormir.

Après une nuit de sommeil bien trop fragmenté par plusieurs réveils et exacerbés⁸ par de micro gouttelettes d'humidité, le réveil définitif arriva pour cause de bruit des bus vers 4 h.

Une heure après ce réveil prématuré, les gardes de la gare vinrent pour me déloger. Mais, je décidais de faire le mort. Ils disaient hello, hello et me demandaient des trucs en allemand. Ils finirent par me prendre par la botte droite pour me secouer le pied sans aucune réaction de ma part. Pendant tout ce temps, je me demandais s'ils allaient me faire basculer pour que je tombe sur le sol et s'ils allaient lâcher d'un coup le pied, avec le risque qu'il percute le bord du banc. Ils finirent par déposer mon pied et non pas le lâcher d'un coup comme ils auraient pu le faire. Puis me laissèrent tranquille. Après leurs départs, je m'assis et me préparai pour continuer mon voyage. Mais je ressentais mon corps comme refroidit de l'intérieur, c'était une sensation assez étrange, un peu comme lorsqu'on revient de l'au-delà. Mais comme je ne suis jamais revenu de l'au-delà, cette croyance ne viendrait-elle pas du fait que je regarde trop de films ? Ils disent souvent « et complètement refroidi ! » Bref, il fallait que je me bouge et d'arrêter d'avoir des pensées extravagantes⁹...

Les pensées pouvaient bien être farfelues, mais le froid était bien réel. Je me demandais comment j'allais pouvoir me réchauffer ?

En voulant quitter la ville, le GPS m'a fait passer devant un hôtel Ibis et je vis qu'il y avait un hall d'entrée assez grand et de la lumière à la réception. Je me suis dit, je vais demander le prix d'une chambre et voir si je peux boire un thé brûlant. Mais la réceptionniste n'était pas là et je décidai de me mettre dans la zone la moins éclairée, pour espérer être discret. Je profitai de mettre en charge mon power bank solaire, mon mobile et mes écouteurs. Chaque fois que la réceptionniste était là, je me faisais tout petit, bien enfoncé dans le sofa. Le temps passa et le jour commençait à pointer son bout de nez. Serte, le froid a eu toute la nuit pour pénétrer mes entrailles, mais ces deux heures passées emmitouflé dans mes habits finit par porter ces fruits. Comme il faisait de plus en plus clair, je me dis qu'il fallait que je profite du jour un maximum et que je surpasse ma paresse.



Avant de partir, j'ai demandé le prix d'une nuit et c'était quand même entre 80 et 90 €.

2^e jour, le mardi 25 octobre, Autriche, Allemagne puis Autriche

Tout c'est bien passé à part quand la voix du GPS était trop faible. Vu que je n'arrivais pas à comprendre la direction à prendre, j'imaginai la direction à suivre. Mon but étant de gagner du temps en suivant mon intuition. Mais quand c'était faux, j'avais le plus grand mal à retrouver ma route. Je me disais qu'il suffisait de continuer à rouler et que le GPS me dirait de retourner sur mes pas ou qu'il retrouverait sa route rapidement. Mais non, il a même réussi à me proposer de tourner là où il n'y avait pas de route. C'est là que je compris que le fait de n'utiliser que le GPS et pas le data ni la triangulation rendait mon téléphone moins réactif. Contrairement aux appareils spécifiquement conçus pour ce type de travail. Bref, à plusieurs reprises ce fut un véritable casse tête pour retrouver mon chemin. À vouloir gagner du temps, j'en perdais facilement cinq à dix fois plus !

Pour éviter ce genre de situation, il fallait que je m'arrête, que j'enlève mes gants, que je prenne le téléphone et que je vérifie à l'écran pour bien comprendre la direction à prendre. Au début je

7 Venir.

8 Aggraver, intensifier.

9 Farfelu, insensé, bizarre.

m'arrêtais à l'entrée du rond-point ou à l'intérieur. Mais non, il faut s'arrêter bien avant pour avoir une vision globale du rond-point. Idéalement, se positionner devant le grand panneau de signalisation, pour voir les noms des localités, ce qui peut aider à la compréhension.

À chaque arrêt, j'étais obligé de retirer mes gants, pour permettre de manipuler le mobile. Je vous laisse imaginer le peu d'entrain à le faire, lorsqu'on a les mains gelées ! Mais ce jour-là semblait s'annoncer ensoleillé et j'espérais que les températures montent.

Églises transformées en mosquées ?

J'ai traversé plusieurs villes ou grands villages et j'ai remarqué à plusieurs reprises, des bâtiments d'on l'architecture ressemblait à des églises et où les cloché n'étaient pas en forme de flèche vers le haut, mais en forme de boules surmontées par une croix double¹⁰ ou une lune ou même une fois d'une lampe d'Aladin et non de la croix latine¹¹, comme on aurait pu s'attendre à voir. Je n'ai jamais vu cela en Suisse, ni en France, ni en Espagne, ni en Italie. Comme je sais que les finances ne sont pas aux beaux fixe, chez les chrétiens, je me suis demandé s'ils n'avaient pas vendu les édifices à d'autres religions ? J'ai donc été très surpris et cela devenait une sorte de course au trésor qui m'amenait à en voir un grand nombre. Il y a eu des moments où je me concentrais plus à regarder au-dessus des cloché que la route !



Toujours est-il, cela m'intriguait énormément. J'avais le sentiment que les églises avaient été vendues à des musulmans et qu'ils les avaient transformées en mosquées, tout en gardant l'architecture d'origine, sauf pour le clocher. Alors dites-moi ce que vous en pensez ? De mon côté, je n'ai rien trouvé sur Internet qui irait dans le sens d'une transformation d'églises en mosquée. Donc si vous savez quelque chose, n'hésitez pas à me le [communiquer](#) avec, si possible, photos à l'appui. Merci par avance.

Sommeille tout en conduisant !

Comme j'avais très mal dormi, il y eut des moments de sommeils. C'était surprenant et effrayant de ressentir ces sensations en moto, même si c'était en plein jour. Mais bon ça passa assez rapidement. Heureusement, car en voiture c'est déjà dangereux, mais en moto ça ne pardonne pas. J'aurais dû m'arrêter un instant, mais je ne l'ai pas fait. Toujours cette obsession à vouloir arriver le plus rapidement possible qui me hantais et qui me poussais à ce type d'imprudences...

Un moment donné, j'ai parcouru une longue distance sur une voie rapide sans aucune possibilité de ravitaillement. Là, la peur de la panne sèche montait au fur et à mesure que je m'approchais de la réserve. Finalement le GPS me demanda de sortir au moment où j'étais déjà sur la réserve. Arrivé au premier village, je m'arrêtais pour me réchauffer et manger un croissant. La serveuse ne semblait vraiment pas sympathique. Lorsque je lui demande de pouvoir me laver les mains en lui montrant mes mains sales, elle me dit que non. Après un moment, je lui demande de pouvoir aller aux toilettes, là elle accepte et je pus me laver les mains ! Ne comprenait-elle pas l'anglais ? Peut-être qu'elle n'a compris que le mot « toilette » ? En tout cas, pas la moindre attitude corporelle positive de sa part !

Voyant un chauffeur, qui venait d'arrêter sa camionnette devant le tea-room, je sortis tout de suite pour lui demander s'il y avait une station d'essence près d'ici ? Il me dit qu'il y en avait une en sortant du village. Ouf, je respirais et peu à peu je retrouvais une attitude apaisée. Je m'évitais de

10 La croix patriarcale, archiépiscopale ou « croix de Lorraine » est une croix latine à double traverse.

11 La croix latine est une croix chrétienne classique et extrêmement répandue. Elle représente la croix de Jésus où il fut crucifié.

devoir faire du porte à porte pour trouver quelqu'un qui aurait de l'essence ou d'en siphonner un peu avec l'accord du propriétaire. Heureusement je n'ai jamais dû en arriver là.

Le stress aidant et l'envie d'arriver le plus rapidement possible, faisaient que je n'avais pas vraiment faim. Même le croissant que je venais d'acheter, je l'ai mangé un peu en me forçant. Il fallait bien que je me nourrisse un peu, même si un croissant n'est pas vraiment nutritionnel. Finalement, pour le restant du voyage jusqu'à la frontière ukrainienne, je me contentais de grignoter les quelques vivres que j'avais pris avec moi de Genève.

Depuis l'intérieur du tea-room, à travers la fenêtre, je vis une vieille personne entrer dans un petit magasin. Je me dis que je pourrais aller l'aider à transporter ses affaires chez elle. Je sortis du tea-room et allai vers le magasin. Lorsque la personne sortit, je lui proposai de l'aider, mais en fait elle avait un tricycle électrique avec un porte-bagage à l'arrière. Finalement, je l'aidai juste à mettre ses achats dans son bagage.

Je revins tranquillement au tea-room, en profitant du soleil qui brillait sur mon visage et mes mains pour finir ma collation¹².

En partant de là, je fis le plein. Ne voulant plus revivre un tel stress, je me décidai qu'il fallait que je fasse le plein, dès que le niveau arriverait à la moitié. Dès ce moment, il fallait commencer à lorgner¹³ sur la prochaine station d'essence.



Il faut reconnaître, que le fait de rouler avec du soleil, la conduite devenait plus plaisante. Mais, sentant la température augmenter en moi, je devais absolument éviter de transpirer, pour ne pas humidifier les habits de l'intérieur. Pour ce faire, il suffisait d'ouvrir mes deux vestes jaunes et si nécessaire, aussi la veste en laine pour garantir une température adéquate.

Par la même occasion, comme j'avais le soleil à ma droite durant l'après-midi, je mettais mon power bank solaire accroché au rétroviseur droit pour augmenter son autonomie.

2^e nuit en Autriche

Nuit à l'hôtel ou chez l'habitant ?

Durant le couché de soleil, la température était déjà très basse. Je me dis que là je n'y échapperais pas de dormir dans un hôtel. En arrivant vers un grand village, je vis un supermarché et je me dis que peut-être je trouverais une sympathique caissière ou une cliente qui pourrait me renseigner. Dans mon esprit, je me dis que dans un super marché il y a plus de monde et que je pourrais trouver plus facilement quelqu'un qui pourrait m'aider. Je me suis donc arrêté près de l'entrée, dans le secret espoir qu'en voyant le message sur ma boîte arrière, cela pourrait amadouer les esprits. En arrivant vers les caisses, toutes ses fabulations¹⁴ intellectuelles s'évanouirent en constatant que le scooter n'était pas visible de l'intérieur !

En fait, j'aimerais faire une petite remarque d'ordre psychologique. Lorsqu'il s'agit d'aider d'autres personnes, je me sens décidé et plein d'entrain. Mais quand il s'agit de m'aider moi-même ou de demander de l'aide, ça devient beaucoup plus difficile, pour ne pas dire insurmontable dû à des peurs comme celle de donner l'impression que je pourrais être une mauvaise personne avec de mauvaises intentions. Ceci d'autant plus, que ma volonté n'est pas de trouver un hôtel, mais un endroit où je pourrais passer la nuit, par exemple chez l'habitant ou chez l'habitante.

12 Repas léger, que l'on prend généralement en dehors des repas.

13 Regarder quelqu'un ou quelque chose à la dérobée, du coin de l'œil, avec envie.

14 **Action de présenter comme réels des faits purement imaginaires**, de donner une version romanesque des faits.

Bref, revenons à notre super marché pour essayer de demander à des clientes ou clients s'il y avait un hôtel pas chère ou si je pourrais dormir chez l'habitant. La caissière ne comprenant pas l'anglais, j'étais déjà grillé avec elle. Une femme, qui parlait un peu l'anglais, s'approcha pour voir si elle pouvait m'aider. Je lui posai donc ma question. Lorsqu'elle comprit que je demandais aussi de pouvoir dormir chez l'habitant, elle changea d'attitude avec un soupçon de crainte ou d'envie de finir la conversation au plus vite... Alors elle me dit qu'il y avait un hôtel en continuant vers le centre du village.

Je la remerciai, non sans une pincée au cœur, n'ayant pas eu de réponse par rapport à la possibilité de dormir chez l'habitant et je n'avais pas le courage de demander à une autre personne. Je repartai et en arrivant vers l'hôtel de trois étoiles je vis qu'il était fermé. Mais en face, il y avait une église et les lumières étant allumée, je me suis tout d'un coup dis, mais peut-être qu'ils pourraient m'aider d'une façon ou d'une autre ?



L'église à mon secours ?

En entrant, je remarquais la faible décoration du lieu, ce qui me fit penser à un temple protestant. Je m'avançai proche des premiers bancs et m'assis. Il y avait une sorte de cérémonie où une femme disait des choses en allemand et les autres personnes semblaient répondre en récitant toujours le même refrain. Je me demandais si la femme n'était pas la pasteure, car elle connaissait par cœur tous ces textes. Je savais que les pasteur.es ne portent pas forcément la robe pastorale, par contre je trouvais étrange qu'elle soit assise sur le premier banc, comme nous et non debout, derrière la chaire¹⁵. Mais bon, n'ayant jamais participé à un culte auparavant...

L'église était gelée et malgré toutes mes couches sur le dos, je n'arrivais pas à récupérer. J'avais l'impression que mes entrailles étaient tellement glacées que mon corps, par lui-même, semblait incapable de pouvoir récupérer. J'avais même l'impression qu'il faisait plus froid dans l'église, qu'à l'extérieur. Ou étais-je simplement influencé par mon état frigorifié ?

Après un long moment, peut-être une heure, le pasteur arriva avec sa robe pastorale et fit le culte. À la fin de la cérémonie, j'attendis un instant et finis par prendre mon courage à deux mains en m'avançant vers le lieu où le pasteur c'était éclipsé. J'avais peur qu'il parte par une autre porte et que je me retrouve le bec dans l'eau à attendre dans l'église. Alors je demandais à une paroissienne, si je pouvais parler au pasteur ? J'avais l'impression qu'elle ne parlait pas l'anglais, mais elle alla le chercher. En un instant, je fus pris de panique et de multiples questions jaillirent comme l'éclair dans mon esprit : « Et si le pasteur ne parle pas l'anglais ? Et s'ils ne me comprennent pas ? Vont-ils me demander de partir ? » Lorsqu'il apparut et répondit à mes salutations en anglais, toutes mes craintes s'évanouirent aussitôt et je me sentis comme libéré d'un poids, un peu comme si je ne risquais plus de me retrouver dehors, abandonné dans la nuit glaciale. Peu ou prou¹⁶ comme dans l'évangile selon Saint-Matthieu, Chapitre 22, Verset 13 : « le roi fit jeter hors du château et en pleine nuit, un pauvre avec les mains et pieds liés... »

Après avoir expliqué au pasteur que je cherchais à passer la nuit à l'intérieur, car il faisait trop froid dehors. Pour simplifier les choses, je lui dis que je pouvais même dormir par terre, étant donné que j'avais appris à dormir à même le sol en Thaïlande¹⁷. Après une micro hésitation, il me répondit que oui et qu'il allait trouver une solution.

15 ??? **PAUSER LA QUESTION à UN PASTEUR.**

16 Peu ou prou : un peu

17 En Thaïlande, les moines bouddhistes n'utilisent jamais de matelas. Ils mettent juste une natte et dorment dessus. Pour manger, les moines et la population font de même en mettant une natte par terre et mangent dessus. Certaines familles n'ayant qu'une pièce, elle sert donc de salle à manger, de salon et de dortoir.

Il salua ses fidèles et me demanda de le suivre. Nous sortîmes du temple pour aller dans une maison à plusieurs étages qui se trouvait derrière le temple.

Il m'expliqua qu'il devait participer à une réunion, mais qu'il allait revenir dans une heure et qu'en attendant, il me laissait seul dans la salle des fêtes. Avant son départ, il me montra le coin cuisine où je pouvais utiliser tout ce que je voulais. Il me proposa aussi de m'acheter le souper, mais je déclinai son offre, car je ne voulais pas abuser de son hospitalité et de plus, comme déjà indiqué, je n'avais pas réellement faim. À son départ, je m'empressai de me préparer du thé en remplissant un thermos, car je n'avais rien bu de la journée. Malgré avoir tout avaler, je continuais à ressentir le froid en moi. C'était une sensation vraiment étrange, comme si le froid n'allait plus me quitter ! Mais le bonheur de savoir que j'allais passer la nuit à l'intérieur me faisait sentir bien et chanceux d'avoir trouvé une bonne âme en la personne du pasteur.

La cuisinière était moderne et entièrement équipée. La salle était grande et il y avait cinq radiateurs dont un seul était tiède. Malgré le froid en moi, ce souci d'économiser l'énergie me plut beaucoup. C'était en phase, avec les multiples demandes des jeunes dans leurs manifestations du monde entier, pour une plus grande attitude responsable vis-à-vis de notre planète.

Lorsqu'il revint de sa réunion, il m'apporta un matelas, un oreiller et un duvet. Aussitôt parti, je me suis couché sans même enlever mes habits. Ce n'est que plus tard, après avoir dormi quelques heures, que je me suis réveillé presque en sueur. Mon corps était brûlant. Alors je me suis levé pour aller aux toilettes dans le but de décharger¹⁸ ma vessie. Cette fois-ci, avant de me recoucher j'ai enlevé mes habits et les ai disposés étalés sur le sol, avec la partie intérieure à l'air libre. Ceci pour m'assurer qu'il n'y aurait aucune humidité résiduelle, avant de les porter au petit matin. Puis je me recouchais et dormais comme un bébé, jusqu'au lendemain vers 8 h et en plaine forme.

3^e jour, le mercredi 26 octobre

Le pasteur m'avait dit qu'il était aussi alpiniste et que mercredi matin il allait partir vers 7 h pour escalader la montagne, à condition que la météo le permette. Et ce jour-là, il a un peu plu en matinée et fait beau tout le reste de la journée. Pour ma part, je crois avoir entendu quelqu'un dans le couloir, à un moment donné. Tout en somnolant¹⁹, j'avais pensé que ça pouvait être le pasteur, mais je ressentais un profond sommeil, qui me clouait au lit.

Vers 8h25 je me levai pour me préparer un sympathique déjeuné. Certains de mes pains commençaient à avoir des points de moisissures. C'était surprenant, car ils avaient été achetés quelques jours avant, mais il est vrai à 50 %, dû au dernier jour de la date de péremption. Alors, je les retirai une à une ces moisissures et coupa les pains par la moitié. Dans le frigo, je pris du beurre et un des pots de miel déjà bien entamé, pour me faire des tartines. Je rajoutai mes morceaux de fromages et je mangeai ces sandwiches avec délectations. Je pense que le côté sucré du miel, favorisai le goût. Après ce bon déjeuné, avec du thé bien chaud, je pris toute une série de photo à l'extérieur, avant de reprendre mon voyage vers 10 h.

Pour remercier le pasteur de son hospitalité, je lui laissai un message sur le comptoir de la cuisine.

Jour férié ?

Je ne savais pas, mais le mercredi était un jour férié en Autriche. D'après ce que j'ai vu sur Internet, c'est leur Fête nationale.

Au moment de vouloir mettre de l'essence dans une petite station, tout était fermé et manque de chance, les cartes de crédit internationales ne fonctionnaient pas. Seule une carte du pays pouvait

¹⁸ Vider.

¹⁹ Être en état de demi-sommeil.

être utilisée. Après un moment d'incertitude, je commençais à me demander si j'allais sonner aux quelques appartements qui se trouvaient à proximité ? Heureusement qu'une paysanne, étant venue remplir deux grands jerricans de diesel pour son tracteur, accepta de me dépanner ?

Lorsque le GPS se mettait à chuchoter, il me mettait dans l'embarra. Car pour gagner du temps, j'essayais d'imaginer la bonne direction et si ce n'était pas la bonne, un son se faisait entendre. Et là, je perdais beaucoup de temps. Donc, soit je continuais pour que Maps recalculer l'itinéraire, soit je revenais sur mes pas. Dans les deux cas de figure, c'était l'égaré quasi assuré, Maps n'arrivant, généralement, plus à s'y retrouver²⁰. Finalement, je finis par trouver la solution. Il faut s'arrêter avant le dernier panneau montrant les directions du rond-point, pour pouvoir visualiser l'écran du téléphone et s'assurer de quelle sortie il faut prendre.

Pour chaque égarement, le temps perdu peut facilement se chiffrer entre 5 à 10 minutes. Sortir le téléphone de sa «cachette», c'était compliqué. Durant la matinée il faisait froid et avec les mains gelées, c'était une raison suffisante pour ne pas vouloir s'arrêter. Finalement, vers la fin de l'Autriche, j'avais l'impression qu'il y avait de plus en plus de « chuchotements ». Alors je finissais par me résigner et me décidais de faire les choses correctement à chaque fois.

Dépassement d'un camion avec remorque

À un moment, dans les montagnes, j'ai été ralenti par un camion. Dépasser les voitures, c'était facile, car il y avait de l'espace. Mais pour ce long véhicule ce fut une autre paire de manche. Les camions étant plus larges, il faut s'assurer qu'aucune voiture ne vienne d'en face. C'est logique, mais avec un scooter, ce n'est pas la même chose qu'avec une moto. La moto permet plus de puissance et on peut rétrograder, si nécessaire. Ce qui n'est pas le cas avec un scooter. Certes ils démarrent relativement rapidement, mais ils ont plus de peine à accélérer sur route en cas de nécessité. Tout se fait avec moins de puissance. Dans ce cas précis, la technique utilisée a consisté : lorsqu'on tourne vers la droite, il faut se positionner sur la droite du camion pour voir s'il y a des véhicules qui viennent en face. Lorsque l'on voit qu'il n'y en a pas, alors on se remet sur la gauche du camion et on commence le dépassement. Cette manière de faire est assez anxiogène²¹, car on a pas de visibilité, mais comme on sait qu'il n'y a pas de véhicule qui arrive, on y va. Mais le temps de dépassement était long, trop long à mon goût et pour me donner l'impression d'accélérer plus rapidement, je me couchais sur le guidon pour diminuer le frottement de l'air avec mon corps. Un peu avant d'arriver à la hauteur de la cabine du camion, j'ai vu une voiture arriver en face. Dans un tel moment, il est hors de question de douter en quoi que ce soit. Seule la fuite en avant doit prévaloir et c'est ce que je fis. La voiture d'en face ne manqua pas de me faire des appels de phares, mais je ne pouvais rien faire d'autre que de continuer à foncer. Au moins, j'étais sûr que le conducteur m'avait vu, c'est déjà ça de gagner. Finalement, au moment de passer la cabine, la voiture me croisa et tout rentra dans l'ordre, non sans un ouf de soulagement. Après cette mini frayeur, je pouvais de nouveau me sentir plus serein tout en roulant plus rapidement.

Ma première photo, d'un paysage

Une fois n'est pas coutume, j'ai eu l'envie de faire un photo d'une jolie vue qui se présentait face à moi et je pensai que ce serait bien de la partager avec mes lectrices et lecteurs. Ce qui me frappa principalement, c'est la splendeur de la luminosité ambiante. Ors, il me vint comme un flash, la pensée du camion que j'avais dépassé, il y a un moment déjà. Cette réflexion commençait à me hanter. Et s'il me rattrapait, voir pire et s'il me



20 Ne perdons pas de vue, que j'ai paramétré Maps pour n'utiliser que le GPS, sans les data et la triangulation. Dans le but d'économiser les data. Donc les résultats peuvent être moins précis, selon les indications trouvées dans les paramètres de l'application.

21 Se dit d'une situation ou d'un objet susceptible de mobiliser de l'angoisse ou de la crainte chez un sujet.

dépassait ? Finalement, je m'arrêtais quand-même, tout en restant proche de la ligne blanche, car il n'y avait pas assez de place sur le côté. La route était bien à plat, mais le terrain était en pente. Pour avoir une vision globale du lieu, je me mis à filmer. J'avoue que la sensation de beauté du lieu ne ressort pas lorsque je revois la vidéo. Finalement ce que je craignais fini par arriver. Pendant que je filmais, le camion me dépassa et le souffle me fit un peu bouger. En repartant, je me suis dit qu'il ne fallait pas se focaliser à vouloir le dépasser à tout prix. En tout cas pas dans les conditions précédentes. Rapidement je pris la sage décision de ne plus le dépasser. Le souci fut rapidement réglé au premier rond-point, car il prit une autre direction et je pouvais donc continuer ma route à mon rythme non sans un certain sourire du coin de la lèvre, qui en disait long sur mon état d'esprit à vouloir arriver au plus vite à bond port.



En s'approchant de la Hongrie, je constatais de plus en plus des déformations périodiques de la chaussée. Comme lorsqu'il y a des dalles en bétons trop séparées entre elles. Impossible de les éviter, car peu ou pas visibles et à chaque fois « bang bang ».

Entrée en Hongrie

Dans l'ensemble, les grandes routes sont de bonnes qualités. Mais il y a aussi du moins bon et du pire. En roulant, j'ai assez vite constaté une plus grande agressivité dans la conduite. Les voitures peuvent changer de voie d'un coup de volant très rapide. J'avais déjà vu ce type de comportement sur les routes russes. Vous pouvez les voir sur Youtube facilement, car beaucoup de chauffeurs ont une caméra embarquée pour prouver, en cas d'accident, qu'ils ne sont pas fautifs vis-à-vis des assurances. Ce type d'agressivité se voyait aussi en Europe de l'Ouest dans les années 70. Mais de nos jours, cela se voit bien plus rarement.

Ce qui me fit comprendre que j'étais en Hongrie, ce fut de voir des panneaux indiquant les limitations de vitesse en fonction des zones traversées. Ce qui attira mon attention, c'est que les vitesses maximales, hors autoroutes, pouvaient être de 90 ou 110 km/h et ce n'est pas de bonne augure pour rouler avec un scooter limité autour de 85 km/h. Tout près de là, il y avait un magasin de tabacs. Je m'arrêtais pour savoir si l'euro était utilisé en Hongrie. Avant d'y entrer, j'interpellai un chauffeur qui venait d'arriver, et il me dit non, que c'était le Forint (Ft). Mais, savait-il si le magasin changeait les euros ? Il demanda à la préposée²² et elle lui répondit « uniquement si je fais un achat, mais pas de change en tant que telle ».

En attendant de trouver une banque, je payerais avec la carte.

Je repris ma route et je remarquais quelque chose d'étrange. Les stations d'essence indiquaient toutes le même prix au litre, c'est-à-dire 400 Ft !

Un moment donné, étant en dessous de la moitié de mon réservoir, je vois sur ma gauche une station qui ne paye pas de mine, à l'entrée d'un village. Je m'y arrête pour faire le plein. Là, mon premier constat, est que le prix est presque deux fois plus cher, c'est-à-dire 690 Ft. Je m'étais dit, bon ok, on se trouve dans la campagne et on peut comprendre que ce soit plus cher. Mais d'autres surprises devaient encore me tomber dessus. Au moment de payer, les cartes internationales n'étaient pas acceptées. Le caissier ou pompiste ou en tout cas homme à tout faire ne parlait pas du tout l'anglais. Il m'a donc fallu redoubler de vigilance et de perspicacité pour réussir à nous comprendre. À mon avis, j'étais plus méfiant qu'il ne pouvait l'être étant donné qu'il faisait son travail. Je pense que c'était moi qui étais trop sur mes gardes. Je voulais bien accepter que ce soit plus cher, mais d'être trop le pigeon de l'histoire me mettait mal à l'aise. Comme je ne pouvais pas payer avec ma carte, je lui montrai un billet de 10 €. Il me fit signe que non, que je ne pouvais pas payer avec des euros. Alors je lui répondis avec une tête d'étonnement, les bras qui s'écartèrent un

22 Vendeuse. Définition : Personne chargée d'une fonction spéciale, en général subalterne .

peu avec les paumes vers le haut en disant « and now what ? ». Là, il comprit qu'on était dans une impasse et que seul lui pouvait nous sortir de là en acceptant mon billet. Alors, il le prit et me rendit deux pièces de 1 € et une pièce de 200 Ft. Mais pour quelqu'un, qui n'utilise que très rarement des euros, la pièce de 200 Ft ressemblait à s'y méprendre à une pièce de 2 €. Il y a juste les deux zéros qui suivaient le chiffre 2, qui m'intriguaient. (Sachant que chaque pays fabrique des pièces avec leurs propres design sur une des faces...) Mais comme je ne pouvais pas m'éterniser et que plus j'essayais de déterminer l'embrouille, plus je ne savais pas où j'en étais. Comme de surcroît, je n'avais aucune idée de la valeur d'un Forint, il me fallait réussir à lui demander le taux de change. Il m'écrivit sur un papier que 1€ = 400 Ft. En bref, j'avais l'impression qu'il m'avait rendu sur 11 € et non sur 10. Mais, je trouvais invraisemblable qu'une telle erreur soit possible, donc je finis par accepter l'argent et je partis.

Ce ne sera que le lendemain soir, que je comprendrais que le pompiste avait été correct.

Les routes étaient relativement en bon état, sauf dans certains cas, où il y avait des déformations sur les bords de la route. Ce qui m'obligeait à conduire moins proche du bord et avec tous les camions qui me dépassaient, c'était assez risqué et stressant. Car même si je pouvais à fond mon scooter, à partir de 90 km/h le bruit du moteur changeait et j'avais comme l'impression que j'allais plus vite que la musique. Mais tempi, je devais de toute manière foncer, coûte que coûte.

Suis-je en train de revenir sur mes pas ?

Lorsque j'étais encore à Genève et que je programmais le parcours Genève-Odessa, la carte ne s'affichait pas. Il fallait donc demander le parcours Genève-Chisinau (capitale de la Moldavie). Lors de mon départ, je n'ai pas essayé Genève-Odessa, mais j'ai directement programmé Genève-Chisinau. Le but de passer par la capitale Moldave, était de donner une direction qui me semblait logique pour aller en direction d'Odessa.

Durant mon parcours, j'avais vu des panneaux indiquant Bucarest. Sans y avoir passé, je finis par m'éloigner de la capitale. Après une ou deux heures de route, je me dis qu'il fallait que je reprogramme mon Maps en y indiquant Odessa, ce qui devait m'éviter d'aller trop à l'Est et plus vers le Sud-Est. C'est-à-dire vers le sud de la Moldavie et non par le centre. L'idée étant de raccourcir le trajet. Ayant opéré cette modification et n'ayant pas reçu une image globale du parcours, je repris ma route selon les indications du GPS.

Après un moment, je recommence à voir des panneaux indiquant Bucarest. Alors là je me suis sérieusement demandé si je n'étais pas entrain de revenir sur mes pas ? Faisant une confiance aveugle à Maps, j'ai continué ma route sans me poser de questions supplémentaires.

J'avais l'impression de ne pas voir autant d'églises qu'en Autriche. Après de longs kilomètres, la nuit commençait à pointer son nez et comme je me trouvais dans un long tronçon sans villages, je voulais absolument trouver où m'abriter. Finalement, la nuit arriva, sans avoir découvert un abri. Or, je devais m'arrêter au plus vite, car il était hors de question de rouler la nuit.

D'une manière générale, je n'aime pas conduire la nuit, car mon scooter n'a pas un bon éclairage et aussi pour éviter les sorties arrosées des bars ou discothèques.

En voyant une station d'essence, je me dis ok, je vais essayer de convaincre le caissier de m'héberger pour la nuit. Je me sentais confiant de pouvoir trouver une solution.

3^e nuit, incompréhension, inhospitalité, police, ...

Je m'arrêtais dans la station d'essence pour mettre de l'essence, prendre une boisson chaude et voir s'il y avait un moyen d'y passer la nuit. Déjà il n'y avait pas de chocolat chaud et la caissière me fit comprendre que je ne pouvais pas passer la nuit là-bas et encore moins à l'intérieur. Elle me dit,

qu'il y avait un hôtel pas loin en continuant la route. Je lui ai dit que je ne voulais pas aller à l'hôtel, car je devais garder l'argent pour le donner en Ukraine. Voyant qu'elle ne voulait rien savoir, je sortis et je vis qu'il y avait une terrasse couverte et je me dis que je pourrais y passer la nuit sans déranger qui que ce soit. Mais ce n'était pas le point de vue de la caissière et sans rien me dire, elle appela la police.

Lorsqu'elle arriva et qu'elle constata que j'étais un étranger, je sentis comme un malaise. Soit parce que les étrangers ne causent pas de problèmes et cela ne valait pas la peine d'appeler la police, soit par ce qu'ils ne maîtrisaient pas la langue de Shakespeare. Toujours est-il, après avoir compris mon but du voyage et contrôlé mon passeport, ils m'ont laissé tranquille. Par contre la caissière continuait à vouloir que je parte. Ne voulant pas causer plus de problèmes à la caissière, je suis parti dans la forêt pour y passer la nuit. Je me suis couché à même le sol et après avoir légèrement positionné plusieurs fois mon corps pour éviter les appendices du sol contre mon dos, je me sentais bien et en symbiose avec la mère nature qui m'entourait. Mais impossible de m'endormir. Avec le temps, l'humidité et le froid ont finalement eu raison de ma ténacité. J'entrepris de tourner autour du propriétaire pour trouver un endroit abrité. Ne trouvant rien et ayant constaté qu'il y avait bien moins de trafic, je me décidais de partir et de continuer ma route bien qu'il soit 23 h.

Je n'ai pas trouvé de village et encore moins d'hôtel, comme la caissière et la police avaient déclaré. Donc finalement, j'ai roulé toute la nuit.

Biches ou cerfs

Après deux ou trois heures, j'ai vu à trois reprises une biche. Comme je passais relativement rapidement, je ne me souviens pas d'avoir vu de cerfs, reconnaissables avec leurs bois sur la tête. Je ne pense pas que c'était des chevrettes, car elles étaient grandes, imposantes et trapues. À chaque fois que je passais devant l'une d'elle, je ressentais quelque chose d'étonnant. J'avais le sentiment d'être moins en stress dû à la conduite, mais plus dans une sensation d'apaisement ou peut-être même, pourrais-je le qualifier comme dans un état proche du bonheur. Un peu comme quand je m'étais couché dans la forêt, à même le sol en soirée. Ma seule crainte, était qu'elles se décident à traverser lors de mon passage. C'est pour ça, qu'à chaque fois mon intention était de vouloir ralentir. Mais étant pris dans mes pensées, le temps de réagir et à chaque fois elles se trouvaient déjà derrière moi.

Route complètement délabrée

Non seulement je ne voulais pas conduire de nuit, mais pour ma première nuit, je tombai sur la pire route que j'ai pu avoir jusque-là. J'imaginai mal le scooter pouvoir résister à une route aussi délabrée, bien que je ne roulais qu'à une 50^{ème} de km/h. Ce n'était pas tellement les quelques nids de poules qui posaient problèmes, car si je les voyais, je pouvais tenter de les éviter. C'était surtout les multiples réparations de la chaussée mal faites qui créait de multiples différence de hauteurs et provoquait d'innombrables chocs.

Étant seul dans ces routes, je pouvais aussi bien rouler à gauche qu'à droite pour tenter d'éviter les pires défauts. Bref, je ne souhaitais qu'une chose, que le scooter résiste et que rien ne se casse. À ces heures, il n'y avait pas de trafic, je n'ai croisé qu'une ou deux voitures. Mais ce qui me hantait, c'était d'imaginer qu'il me fallait revenir par cette même route au retour. Comment le scooter pourrait tenir le coup ? Une pièce risquerait-elle de se casser et si le scooter rendait définitivement l'âme ? Toutes ces pensées venaient interférer avec le maximum de concentration que je devais absolument avoir à tout instant.

Une femme seule au milieu de nulle part

Plus tard, au milieu de nulle part, j'ai dépassé une femme qui faisait du vélo. Ma première réaction fut de vouloir m'arrêter pour voir si je pouvais faire quelque chose pour elle. Mais avec mon scooter je ne pouvais rien faire. Même conclusion si j'avais eu une voiture. Seule avec une camionnette et s'il y avait de la place, j'aurais pu mettre le vélo dedans et l'accompagner jusqu'à chez elle. C'est vrai que toutes ses pensées m'ont traversé l'esprit et automatiquement, j'avais ralenti mon allure en la voyant. Finalement, arrivant à son hauteur, je la dépassais puis j'accélérais pour continuer ma route à travers la nuit. Non sans un petit pincement au cœur, de ne pas avoir pu faire quelque chose pour elle.

Vers 4 h du matin, je vis un lampadaire et une maisonnette qui avait une terrasse couverte. Cette terrasse avec quelques tables et des bancs, me fit penser à un petit restaurant. Je me dis « et si j'essayais de dormir là ? » Pourtant je n'avais pas vraiment sommeil, mais je m'arrêtais quand-même, histoire de diminuer le risque de somnolence durant la journée. Après avoir vérifié si la porte était ouverte, on ne sait jamais, je me couchais sur un des bancs. Bien que je sois abrité par un toit en dure, je me refroidissais petit à petit sans pouvoir dormir. Au bout de 30 minutes, je me décidais, à contre-cœur, de continuer ma route. Car, paradoxalement, je finissais par craindre que le sommeil finisse par arriver et que je ne puisse plus avoir le courage de me lever et que je perde trop de temps. C'est bizarre, ce n'était plus tant le froid qui m'inquiétait, même s'il était bien en moi, mais le timing ! Quoi qu'il en soit, je n'étais pas très au clair sur le pourquoi du comment de ma décision de continuer ma route. (Après coup, je dirais qu'il pouvait, peut-être, s'agir d'une peur inconsciente de l'hypothermie. Allez savoir !)

Peut-on dormir dans le froid ?

Une petite parenthèse sur le fait d'essayer de dormir lorsqu'il fait froid.

Au début de la guerre, j'entendais des ukrainien.nes dire qu'il était très difficile voire impossible de dormir avec le froid et l'humidité des caves. Lors d'une retraite méditative en juin 2022, où le froid et la neige firent leur retour, j'avais vécu une expérience, presque similaire. Pourtant, parler de similarité entre une cave froide et humide sous les bombes et une petite cabane en bois en lisière de forêt et dans la quiétude de la nuit, est déjà un abus de langage en soi. Lors de ma première nuit, je ne voulais pas enclencher le chauffage, dans le but d'être solidaire avec les ukrainien.nes et, d'une pierre deux coups, de faire des économies au temple Bouddhique. Or, comme j'étais bien emmitouflé dans un sac de couchage et deux couvertures, je pensais pouvoir passer la nuit sans problème. Mon corps avait une bonne température, mais le seul fait de respirer de l'air froid, suffisait à ne pas me laisser dormir depuis 21 h à minuit. À ce moment-là, quelque peu agacé par mon insomnie, je me décidai d'enclencher le radiateur électrique au maximum et au bout de 15 minutes je diminuai le chauffage à la moitié et je m'endormis aussitôt jusqu'au petit matin.

Donc cette souffrance, décrite par les ukrainien.nes, est parfaitement réelle et j'étais en train de le redécouvrir durant ce voyage.

Si j'insiste tant sur la crainte des effets du froid, c'est pour m'assurer que mes lectrices et lecteurs fassent bien attention à cette problématique. L'hypothermie est sournoise et avant d'en arriver là, le corps vous avise d'un danger par des frissons. Il se peut que les frissons cessent. C'est à ce moment que le danger guette et surtout si on est seul. Après mon périple, j'ai vu un reportage réalisé par un reporter indépendant. Lors du début de la guerre, il alla au Donbass pour couvrir des soldats ukrainiens au front. Dormant à deux dans un trou ayant la forme d'une tombe, il fut pris d'une crise d'hypothermie et lorsque les soldats s'en rendirent compte ils le recouvrirent de plusieurs couvertures et le massèrent continuellement durant plus d'une heure avant qu'il ne puisse ressentir sa langue et qu'il puisse reparler. Cet épisode, lui a fait comprendre que parfois la vie ne tient qu'à

un fil et quand on a une vie plus ou moins heureuse, profitons-en. Évitions de nous plaindre et jouissons de la chance qu'on a de vivre dans des pays en paix.

(9:50 durant 1 min.) https://www.youtube.com/watch?v=VsW_xpBjp0g ou bien vous cherchez dans youtube « À 28 ans, j'ai filmé la guerre pour la première fois »

Routes rapides

Au petit matin, avant le lever du soleil, j'ai atteint un réseau de routes en bien meilleur état. Genre semi-autoroute où la vitesse est limitée à 110 Km/h. Le problème que je vais décrire sur ce type de routes est valable pour toutes celles où la vitesse autorisée est supérieure ou égale à 90 Km/h.

Un scooter 125 cc a une vitesse de pointe de l'ordre de 85-90 Km/h. En allant plus vite, le bruit du moteur change et donne l'impression que le moteur s'emballe ou qu'il pourrait se gripper à tout moment. Bien sûr ce n'est qu'une impression. Mais un grippage du moteur, par exemple par manque d'huile, peut provoquer le blocage de la roue arrière et causer une chute qui peut être létale²³ à une telle vitesse.

Il y a aussi un autre danger qui vient des automobilistes et surtout lorsqu'il n'y a que deux voies. Une pour l'aller et l'autre pour le retour.

Les chauffeurs roulant à 110, voir plus, ne s'attendent pas à avoir un véhicule beaucoup plus lent et ils peuvent être pris au dépourvu en arrivant à son hauteur plus rapidement que prévu. Au moment de nous dépasser, ils ont tendance à nous frôler, surtout s'il y a un véhicule qui vient d'en face. J'ai surtout constaté ce phénomène en Hongrie. Dans les autres pays traversés, les conducteurs attendent que le véhicule d'en face passe et ce même si je me sers bien à droite dans le but de leur laisser de la place.

4^e première demi-journée de voyage jusqu'à l'arrivée à la frontière ukrainienne, vers Záhony (Hongrie)

Finalement, après une nuit de calvaire, les premiers panneaux indiquant l'Ukraine commençaient à apparaître. C'était un réel soulagement. Non pas à cause de ce si long voyage, mais bien par ce que j'allais enfin pouvoir réaliser mon rêve qui consiste à aider une population martyrisée par un despote sanguinaire²⁴. Malgré mes faibles moyens, je veux montrer l'exemple à suivre pour aider et surtout continuer à aider l'Ukraine.

En écrivant ces lignes, l'idée m'est venue de faire **un petit aparté sur un historique récent**, depuis la déclaration d'indépendance de l'Ukraine du 24 août 1991 à nos jours. Vous le trouverez dans le document intitulé « Petit aparté sur un historique récent ».

La fin du voyage était toute proche...

À un moment donné, après un rond-point, j'ai vu une voie supplémentaire apparaître sur la droite. Comme celles qu'il y a sur les autoroutes, dites « bande d'arrêt d'urgence ». J'étais perplexe de trouver ce type de voie en pleine campagne. En tout cas, j'en profitais pour y circuler et de ne plus

23 Qui entraîne la mort.

24 **Sanguinaire** : Ceux qui ont du mal à réaliser leur aspiration vers la grandeur, nourris par la rancœur, dénie leur responsabilité. Ils se considèrent souvent comme des victimes et non des agresseurs. En psychologie, ce mécanisme de défense s'appelle « la projection » : dans l'incapacité d'assumer sa propre agressivité, le sujet l'attribue à un autre, désigné ainsi comme persécuteur. Le mécanisme constitue un élément central et constitutif de la psychose paranoïaque. Ce sentiment de victimisation suspend tout jugement pour ce qu'ils font aux autres. Les agresseurs ne ressentent pas d'empathie pour ceux qu'ils agressent.

Source : <https://www.place-publique.fr/index.php/actualite/la-russie-de-poutine-na-pas-les-moyens-de-sa-grandeur/>

avoir à me préoccuper des véhicules qui me dépassaient. Cette aubaine fut de courte durée. Assez rapidement je vis qu'il y avait des camions qui c'étaient parqués à la queue leu leu. Après un ou deux kilomètres j'arrivais à la frontière. Et c'est là que je comprenais pourquoi tous ces camions étaient là, car ils attendaient pour être pesés.

J'étais arrivé au poste frontière de Záhony. J'avoue que je sentis monter d'un coup l'excitation de plaisir à l'idée de rentrer en territoire ukrainien. Je me voyais déjà rouler sur les routes ukrainiennes, entendre au loin les bombardements comme à la télé, mais surtout pouvoir enfin réaliser mon rêve d'aider cette population qui ne demande qu'à vivre en paix. Comme toutes les populations du monde d'ailleurs. Seuls les politiques décident ou pas d'attaquer un autre pays par idéologie ou pour plus de pouvoir ou d'argent...

Je vous suggère de lire un article, basé sur des recherches scientifiques, ayant trait aux violences et qui démontre que « **La violence n'est pas innée chez l'humain. Elle s'acquiert par l'éducation et la pratique sociale.** » C'est aussi pour cette raison, que des empires et la plupart des religions ont pu massacrer des millions de personnes à travers les siècles. Et malgré toutes ces destructions, aussi bien à l'échelle des individus, des familles, régions, pays ou continents, certaines religions continuent à être puissantes et aimeraient pouvoir dominer le monde.

Source : oveo.org/lagressivite-est-elle-innee-chez-les-humains/

Ou utilisez un moteur de recherche avec : **l'agressivité est-elle innée**

Vous constaterez que d'autres articles, dans oveo.org, semblent super intéressants.

... voir la suite du voyage en sautant le « Petit aparté historique et géopolitique ».